

bien qu'elle était mieux chez moi, surtout sous le rapport des dangers du monde, qu'elle n'aurait été chez lui, bien qu'avec bien moins de confort et d'aises dans l'humble retraite du vieil ermite du CapRouge.

Et quant à elle, elle n'avait qu'une crainte depuis quelques jours, c'était que je la laissasse là. Née là et partie à l'âge de cinq ans, après un laps de quinze années, elle était devenue complètement étrangère à tout ce qu'elle voyait. Elle ne retrouvait plus que son père pour ainsi dire, toujours avec le même cœur, tendre, affectueux, excessivement bon ; dans sa belle-mère elle trouvait une excellente chrétienne, faisant passer la religion avant tout, mais une étrangère pour elle ; et dans ses frères avec leurs femmes et leurs enfants, elle ne trouvait plus que des étrangers, dont les allures, les tendances, les affections, n'avaient plus rien de commun avec ses propres sentiments.

Si vous me laissez ici, me disait-elle, quelques jours avant le départ, ce serait pour moi le tombeau à courte échéance. Je ne pourrais vivre ici ; malgré tous les égards qu'on semble me montrer, je me sens étrangère, délaissée, exilée de mon foyer. Ces allures, ces discours, ces manières d'agir, rien n'est capable de m'attacher ; c'est notre routine du CapRouge qui me plait, que j'ai hâte de reprendre ; c'est là que je vis heureuse.

Le retour ne se fait pas si facilement que l'aller. Le départ de Chicago n'ayant lieu qu'à 3h. P. M. nous fait manquer le raccordement à Montréal le lendemain soir, ce qui nous donne deux nuits de chars au lieu d'une pour aller.

Arrivés à Montréal à 8h. et quelques minutes, il nous faut attendre le train de Québec qui part à 10h., et si jamais on peut passer une ennuyeuse nuit en trajet, c'est bien celle que le C. P. R. offre aux voyageurs entre Montréal et Québec. Laissant Montréal à 10h., ce n'est qu'à 6.30h. qu'on atteint Québec, lorsque le trajet peut se faire en 5 heures seulement.

Dans la gare de Chicago se trouve un officier des douanes